

JAZZ

DÉJÀ DE VIEUX
ROUTIERS, THE DEARS ?
PAGE 7



RAVI COLTRANE

ÊTRE JAZZMAN... ET FILS DE JOHN COLTRANE

« Je n'ai jamais nié mon patrimoine familial, je n'ai jamais non plus essayé de m'en échapper. It is what it is... Je suis né dans cette famille dont je suis très fier et d'autant plus reconnaissant. Cela dit, mon choix d'être un musicien improvisateur se fonde sur des aspirations simples et vraies. Tu peux être le fils d'un médecin et tu peux choisir la médecine si tu manifestes une passion authentique pour cette profession. »

ALAIN BRUNET

Ainsi parle le fils d'un des plus grands musiciens de l'histoire moderne. Ainsi parle Ravi Coltrane, fils cadet d'Alice Coltrane, la dernière compagne de feu John Coltrane. Comme son père, Ravi est saxophoniste ténor et soprano. Choix hasardeux? Imaginez s'il était moyen ou même bon!

« Je n'ai cédé à aucune pression familiale lorsque j'ai décidé d'être musicien et improvisateur. Mon background familial n'a pas été une source de motivation en ce sens. », insiste Ravi Coltrane dont le prénom s'inspire du grand Ravi Shankar. La musique classique indienne et les valeurs mystico-

philosophiques de l'Inde avaient alors marqué la famille Coltrane.

Né à New York en 1965, c'est-à-dire peu avant la disparition de son fameux paternel en 1967 (d'un cancer du foie, séquelle d'un lointain passé d'héroïnomane), Ravi Coltrane a grandi en Californie auprès de sa mère et de son frère aîné. Il y a complété des études supérieures en musique (au California Institute of the Arts) avant de s'installer à New York en 1991. Le regretté batteur Elvin Jones, qui fut le moteur du légendaire quartette paternel, n'a pas hésité à l'embaucher et le faire accéder aux grandes ligues. Il avait 25 ans.

» Voir RAVI en page 2

JAZZ

TRIO JAZZ

1 K & R

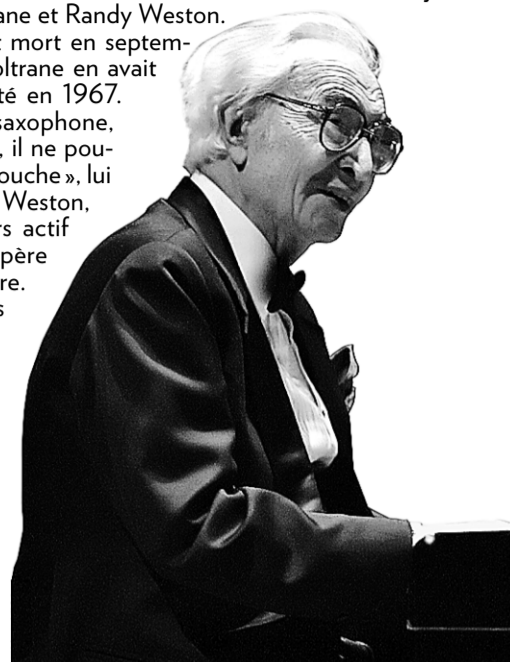
Le plus célèbre duo de l'histoire de la Louisiane, K & R, peut-être plus connu que les frères Neville. Soufflaient fort dans l'embouchure, *Katrina* et *Rita*. Dans l'embouchure du Mississippi où ils (elles?) ont laissé désespoir et destruction. Le FIJM s'ouvre ce soir avec les Neville Brothers dans «un concert de solidarité à nos amis louisianais». Le gouverneur de la Louisiane viendra dire que son État, un des plus pauvres des États-Unis, est prêt à recevoir les touristes et qu'il en a grand besoin. Il y a d'autres moyens d'aider. En voici deux: deux organisations, deux approches. New Orleans Habitat Musicians' Village (www.habitat-nola.org) a pour objectif la construction de logements et d'un centre communautaire pour les musiciens à faible revenu qui ont dû quitter La Nouvelle-Orléans après *Katrina*. Solidarité Louisiane, de son côté, veut donner «un visage francophone aux efforts de secours», écrit Zachary Richard dans le site solidaritelouisiane.info. Plusieurs communautés du cœur du pays cadien ont été durement touchées par l'ouragan *Rita* et restent «négligées par les efforts de reconstruction du gouvernement américain». *La Presse* s'est rendue en Louisiane le mois dernier et peut témoigner que Zac n'en rajoute pas...

2 OCTO-JAZZ

B.B.King, qui se produisait hier soir à Place des Arts pour un «Événement 80^e anniversaire», n'est pas le seul octogénaire à participer au FIJM cette année. Le vénérable Dave Brubeck, invité à clôturer ce 27^e festival le samedi 8 juillet, aura 86 ans en décembre. De grands disparus, par ailleurs, auraient eu 80 ans cette année; entre autres étoiles du jazz, l'année 1926 a vu naître Miles Davis, John Coltrane et Randy Weston. Miles Davis, un des grands disparus du jazz, est mort en septembre 1991 à 65 ans mais son ancien collègue Coltrane en avait à peine 40 quand un cancer du foie l'a emporté en 1967. «Trane», qui a révolutionné la technique du saxophone, disait souvent à son boss que, parti dans un solo, il ne pouvait plus s'arrêter; «Essaye d'enlever le sax de ta bouche», lui avait suggéré Miles, un soir... Le pianiste Randy Weston, lui, était parmi nous l'été dernier et est toujours actif dans sa 81^e année, comme «Bucky» Pizzarelli, le père de John qui donnait hier soir le concert d'ouverture. Sur la scène locale, pas d'octo-jazzmen mais Guy Nadon (1934) et Vic Vogel (1935), qui partageront la scène du Maisonneuve jeudi prochain, ont le pied solidement engagé dans leur huitième décennie.

Dave Brubeck

PHOTO AP/KEystone/GEORGIOS KEFALAS



3 JAZZ-EXPRESS

Notre éminence jazzistique et néanmoins ami Alain Brunet parlera jazz avec Joane Prince, tous les jours à 17 h 15 à la Première chaîne de Radio-Canada (95,1 FM à Montréal); Madame Prince, qui remplace Michel Desautels pour l'été, entre en ondes à 15 h avec *Été express...* Jazz express, de son côté, décerne son premier «Couac» à Radio-Canada pour la pub de ladite Première chaîne dans le programme (p.49) du FIJM: «On jase et on "jazze".» Pourquoi pas «L'essayer c'est l'adopter», tant qu'à y être? Les concepteurs sont plus près du prestige de la Maison avec la pub de la Télévision de RC, «Être là», en page 107.

— DANIEL LEMAY

Pour nous envoyer une question: arts@lapresse.ca. Une sélection de réponses est déjà en ligne à www.cyberpresse.ca

Être jazzman... et fils de John Coltrane

RAVI

suite de la page 1

«Tout a commencé un peu tard pour moi, convient l'interviewé. J'avais 21 ans lorsque je me suis vraiment intéressé à l'art de l'improvisation. J'avais déjà joué

Ravi Coltrane a résisté plusieurs années avant de devenir leader comme l'espéraient un bon nombre de promoteurs du jazz pour les raisons que l'on imagine. Croyez-vous qu'il se produirait ce soir à guichets fermés s'il se nommait Ravi Tremblay ?

grandement à mon développement personnel.»

Parmi les noms cités, le saxophoniste et compositeur Steve Coleman est selon, Ravi Coltrane, l'un des rares musiciens de notre ère à avoir exploré des territoires vierges (notamment au plan rythmique). «Sa musique

être le plus pertinent possible. Il y a encore beaucoup à apprendre de la tradition. Mais je veux aussi avoir les deux pieds bien plantés dans le présent. En ce sens, je ne me vois absolument pas comme un néo-traditionnaliste se consacrant à maîtriser le passé une vie entière ! Ornette Coleman n'a pas attendu d'atteindre la virtuosité de Charlie Parker pour affirmer son propre langage. Même John Coltrane n'était pas le plus grand technicien du saxophone ténor à son époque mais il est de ceux ayant développé les concepts parmi les plus marquants. Sa technique, en fait, servait à faire valoir ses idées afin d'en faciliter l'expression.

Ravi Coltrane, donc, est de ceux qui croient que les idées d'un compositeur et improvisateur l'emportent sur la maîtrise technique. «Tu peux n'avoir que 10 ans et être déjà un virtuose. Mais cela ne fait pas de toi un grand concepteur. Personne ne peut t'apprendre à devenir un grand concepteur — je pense à Miles Davis, Thelonious Monk, Charlie Parker ou mon père.»

Sûr de ses moyens (au bout du fil, en tout cas), Ravi Coltrane ne craint donc pas d'affronter toutes les comparaisons, toutes les médisances. Quatre albums témoignent d'ailleurs de ses qualités de leader, compositeur et improvisateur: *Moving Pictures* (1998), *From The Round Box* (2000), *Mad 6* (2003), *In Flux* (2005).

«Beaucoup de choses ont été accomplies dans le monde de la musique, cela n'empêche pas la musique d'aller plus loin. Il se trouve toujours des musiciens qui réussissent à innover en faisant confiance à leurs intuitions.



PHOTO ARCHIVES LA PRESSE

John Coltrane

Autant que possible, j'essaie de fonctionner ainsi. Vous savez, je sais exactement où j'aboutirais si j'essayais de jouer à la manière de Sonny Rollins, Joe Henderson ou John Coltrane... c'est-à-dire nulle part. Par contre, je ne sais absolument pas où j'aboutirai en suivant ma propre voie. Ce territoire est inconnu. Et beaucoup plus intéressant.»

Ravi Coltrane se produit ce soir (jeudi) au Gesù, 22h30, à guichets fermés. Font partie de son ensemble Luis Perdomo, piano, EJ Strickland, batterie, Drew Gress, contrebasse.

«Tu peux n'avoir que 10 ans et être déjà un virtuose. Mais cela ne fait pas de toi un grand concepteur. Personne ne peut t'apprendre à devenir un grand concepteur — je pense à Miles Davis, Thelonious Monk, Charlie Parker ou mon père.»

la clarinette à l'école secondaire mais je n'écoutais pas vraiment de jazz durant mon adolescence. Lorsque je me suis décidé à écouter du jazz avec plus d'attention, cela a créé chez moi une forte impression. Puis les étapes se sont succédées. J'ai étudié, j'ai voyagé, j'ai évolué en tant que musicien même si j'ai le sentiment d'avoir encore beaucoup à apprendre et à accomplir.»

«Je devais acquérir de l'expérience, travailler avec d'autres — Elvin Jones, Steve Coleman, JoAnn Brackeen, Rachid Ali, Jack DeJohnette, Kenny Baron, Wallace Roney, Cindy Blackman, etc. Je voulais être membre à part entière de la communauté des musiciens de jazz. Pour y accéder, il me fallait côtoyer des musiciens expérimentés et reconnus. Ça a aidé

a eu un effet direct sur mon jeu et ma façon de composer.»

Le son de Ravi Coltrane, force est de constater à l'écoute de ses albums (dont le récent *In Flux*, paru sur Savoy Jazz en 2005), n'a rien d'un décalque de Steve Coleman. Sa musique n'en demeure pas moins contemporaine quoique respectueuse de la tradition du jazz moderne et acoustique.

«En tant que musicien, je veux

Un artiste verni



PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE ©

En tant qu'artiste invité du FIJM, le Louisianais de LaFayette Francis X. Pavy (à gauche) présidait le vernissage de la Galerie du Festival, hier sur l'esplanade de PdA. M. Pavy — qui a réalisé pour l'occasion une oeuvre intitulée *Crow's Road Float* — a pu admirer une guitare peinte par son hôte, Yves Archambault, artiste en résidence du FIJM.

Précision

André Leroux ce soir

Dans notre article d'hier sur le saxophoniste André Leroux, il était mentionné que son spectacle hommage à John Coltrane était présenté hier (mercredi) O PatroVys. Or ce

spectacle de l'Off Festival de jazz a bel et bien lieu ce soir à 21 h 30 dans ce bar de l'avenue Mont-Royal (près de Saint-Denis). Nous nous excusons de cette erreur.

ARTS
SPECTACLES
À CHACUN SON CHOIX



Tous les jours dans LA PRESSE

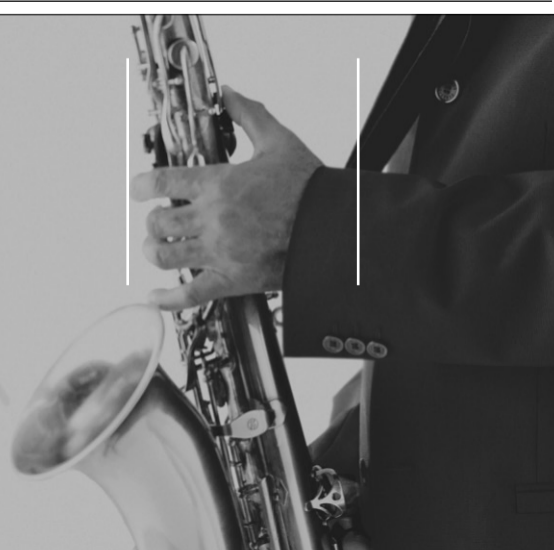
DU 29 JUIN AU 9 JUILLET 2006

ALCAN, COPRÉSENTATEUR
DU FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ
DE MONTRÉAL

Alcan revient à l'avant-scène de la vie culturelle montréalaise à titre de coprésentateur du Festival International de Jazz de Montréal. Une façon de plus de s'impliquer au sein de notre communauté tout en faisant rayonner talent et créativité, d'ici et d'ailleurs.

www.alcan.com

ALCAN
ET LE JAZZ
L'ACCORD PARFAIT



FESTIVAL DE JAZZ
Allez sur www.cyberpresse.ca/musique pour lire notre
couverture complète de l'événement



JAZZ

Le « roi du blues » mérite repos

DANIEL LEMAY

La vérité de la chose augmentant avec le temps, Montréal a vu hier une des plus grandes légendes vivantes du showbiz international. B.B. King était en ville en « préouverture » du Festival de jazz, qui le recevait à l'occasion de ses 80 ans, célébrés dans toutes les capitales du blues depuis septembre 2005.

Le FIJM avait fait les choses en grand bien qu'à la dernière minute. Des musiciens jouaient dans les halls de Wilfrid-Pelletier—les harmonicistes Guy Bélanger et Jim Zeller et les guitaristes Dan Livingston et Colin Perry.

Une première partie double nous a amené Garrett Mason, le fils du bluesman de Maritimes Dutch Mason; du talent, mais pas encore assez de relief pour occuper une si grande scène. Puis est arrivé Bob Walsh, qui s'est dit heureux de jouer sur la même que B.B. King, d'autant plus qu'on l'a appelé tard, « parce qu'il manquait un bout de show ». Gros Bob était accompagné de son comparse Guy Bélanger, littéralement en feu, du pianiste Jean-Fernand Girard, qu'on va aller écouter tranquillement un de ces soirs, et du bassiste Jean-François Valade. Une batterie était montée derrière mais on peut supposer qu'on n'a pas eu le temps de trouver quelqu'un pour en jouer. Bob Walsh a mis la foule à ses pieds avec *Georgia (On my mind)*, un *crowd pleaser* s'il en est.

À l'entracte, la foule élégante—100\$ le ticket, 200\$ dans la rue— a entouré Oliver Jones, félicité Guy Bélanger puis est rentrée pour « B.B. ». Mais il fallait se rappeler que le show de B.B. King commence toujours avec le B.B. King Orchestra, dirigé par James Boglund depuis le départ de Walter King, le neveu du boss. Quatre cuivres, guitare, basse, claviers, batterie. Le BBKO est une formation parfaitement entraînée



PHOTO PATRICK SANFAÇON, LA PRESSE ©

La guitare qui accompagne B.B. King s'appelle Lucille, on le sait, mais il n'en joue plus comment avant. Ce n'est pas que le « roi du blues » ait changé de style: ou il chante, ou il joue de la guitare. Il n'a JAMAIS fait les deux en même temps.

qui, au-delà de son rôle d'accompagnement, sert maintenant de garde rapprochée au « roi du blues », Riley B. King, surnommé le « Beale Street Blues Boy » quand il travaillait à la radio à Memphis (avant que n'y arrive l'autre King, celui du rock'n'roll), connu dans le monde entier depuis 40 ans sous le nom de B.B. King.

La guitare qui l'accompagne s'appelle Lucille, on le sait, mais il n'en joue plus comment avant.

Ce n'est pas que B.B. King ait changé de style: ou il chante, ou il joue de la guitare. Il n'a JAMAIS fait les deux en même temps. Non, il en joue moins parce qu'il parle plus: parle de son âge et des « jeunes » musiciens de 60 ans qui l'accompagnent. Parle de son accent du Mississippi et des affaires « qu'on n'est plus capable » à 80... Parle des *ladies* qui aiment magasiner et des 90 pays qu'il a visités.

Quand j'ai quitté W.-P. vers 22h50, il ne s'était pas passé grand-chose là... B.B. King avait chanté, assis, (*Everybody Wants to Know*) *Why I Get the Blues*, *A Bluesman but a Good Man*, *When Love Comes to Town*. Et *Ain't That Just Like a Woman?*, qui a duré 20 longues minutes parce que le vieux monsieur étirait son histoire. Que la foule écoutait poliment. *Rock me baby*, *Nobody Loves Me but My Mother...*

Les cuivres sont revenus et ç'a

dû finir en apothéose avec *Everyday I Have the Blues* et *The Thrill is Gone* en rappel. J'ai probablement manqué quelque chose...

B.B. King a 80 ans et roule sur son vieux gagné. On ne peut lui en tenir rigueur et, en même temps, on se dit que l'heure est probablement arrivée pour le roi non pas d'abdiquer, mais de reconsidérer le cadre de ses sorties officielles.

Avant que le *thrill* ne parte vraiment.

Jazz et foot, jazz et rire...

VIOLAINE BALLIVY

Chaque année c'est à recommencer. Bien sûr, la réputation du Festival international de jazz de Montréal (FIJM) n'est plus à faire, mais le public, lui, est toujours à reconquérir. Entre le Mondial de soccer, un festival d'humour hâtif et une météo maussade, le défi s'annonce particulièrement relevé cette année. L'opération séduction débute ce soir avec un spectacle des Neville Brothers en hommage à la Louisiane.

Foot ou jazz? Le FIJM a de la chance que le Mondial de soccer soit présenté en Allemagne cette année, et pas en Amérique. Grâce au décalage horaire, la plupart des matchs se termineront avant le début des spectacles. Sinon, il est difficile de prévoir ce qui, du ballon rond ou du saxophone, aurait eu le dernier mot dans l'agenda des Montréalais. Même Laurent Saulnier, l'un des architectes de la programmation du Festival, se transforme momentanément de fou du jazz à fan de foot: lors de l'entrevue avec *La Presse*, il garde un œil intéressé sur l'écran de télé qui diffusait mardi le duel France-Espagne. Ouf! les Bleus l'ont emporté 3-1. C'est bon pour le moral des cousins, si nombreux à venir, souligne-t-il. Et s'ils perdent la prochaine partie? « Ils pourront se consacrer entièrement à la musique. »

La grande inconnue, c'est l'impact de la finale, qui aura lieu quelques heures à peine avant le spectacle de fermeture. Laurent Saulnier n'y voit que du positif: « On sera fixés, et l'ambiance sera à la fête. » À moins que les fêtes ne restent *scotchés* au nord de la rue Sherbrooke, dans la Petite Italie par exemple...

On devine toutefois que les organisateurs du FIJM sont beaucoup plus embêtés par la programmation du Festival Juste



PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE ©

Le FIJM a de la chance que le Mondial de soccer soit présenté en Allemagne cette année, et pas en Amérique. Grâce au décalage horaire, la plupart des matchs se termineront avant le début des spectacles. Déjà que les spectacles intérieurs du Festival Juste pour rire débutent demain, tonne Laurent Saulnier, vice-président à la programmation du Festival de jazz de Montréal. « Il va falloir partager l'espace média avec eux... et c'est vrai qu'on n'aime pas tellement ça. »

pour rire, qui empiète cette année sur la leur. Le petit diable vert ne descendra dans la rue qu'à partir du 13 juillet, mais les spectacles intérieurs débutent dès samedi. « Il va falloir partager l'espace média avec eux... et c'est vrai qu'on n'aime pas tellement ça », grimace Laurent Saulnier.

Hommage à la Louisiane

Alors, cela tombe bien que le FIJM ait sorti cette année l'artillerie lourde pour les spectacles en plein air. Aux traditionnelles grandes messes musicales de milieu et de fin de programmation, on en a

ajouté une troisième, ce soir pour l'ouverture. Un cas d'exception qui n'a eu lieu qu'une seule fois, en 2004, pour le 25^e anniversaire de l'événement.

La trilogie débute avec les Neville Brothers, invités pour un spectacle hommage à la Louisiane. A-t-on déjà oublié les images désolantes des quartiers dévastés par le passage des ouragans *Katrina* et *Rita*? Non. Les touristes ont déserté, les musiciens aussi et La Nouvelle-Orléans a les blues. « Elle nous a demandé de l'aider, et nous avons accepté, résume Laurent Saulnier. L'idée, ce n'était pas

de faire un téléthon pour amasser de l'argent et l'envoyer là-bas. On veut plutôt prouver que les choses vont mieux, et que le tourisme peut reprendre. »

Mardi, on rappelle les Montréalais au centre-ville pour un autre hommage, à Paul Simon cette fois. Le principal intéressé et sera-t-il? Laurent Saulnier assure que non. « Il donne un spectacle ce soir-là à New York. Alors c'est impossible. » Même en sautant dans un avion à destination de Dorval dès les premiers applaudissements new-yorkais. Enfin, c'est le Yougoslave Goran Bregovic et son orchestre des

mariages et enterrements (auteur de la trame sonore des films *Chat noir Chat blanc* et *Underground* (qui a été chargé de la grande finale dimanche 9 juillet).

De tout pour tous

Avec ses 500 spectacles et 2500 artistes invités, le FIJM propose cette année encore une programmation très variée déployée sur une définition élargie du mot jazz. Les puristes y trouveront leur compte avec des figures emblématiques comme Brad Mehldau (prix Miles-Davis 2006, qui se produisait hier soir) et Dave Brubeck alors qu'à l'autre bout du spectre, se trouvent des artistes comme Paul Simon. « Il fait de la pop, convient Laurent Saulnier. Mais il s'est toujours beaucoup inspiré du jazz et des musiciens jazz ont collaboré à chacun de ses albums ». Les musiques du monde ont aussi une place de choix: pour la première fois depuis longtemps, des musiciens en provenance des cinq continents seront présents. Rendez-vous dans 11 jours pour le bilan.

PENSER SÉCURITÉ

> Les chaises pliantes, les vélos et les patins à roues alignées seront interdits sur le site. Les poussettes pour enfant seront tolérées, même si leur utilisation est déconseillée.

> Les canettes et les bouteilles de verre ainsi que les boissons alcoolisées seront confisquées à l'entrée du site. On recommande toutefois d'apporter des réserves d'eau potable.

> Pour faciliter la circulation, l'utilisation des transports en commun est fortement encouragée et les déplacements à l'intérieur du site devront se faire d'ouest en est.

JAZZ

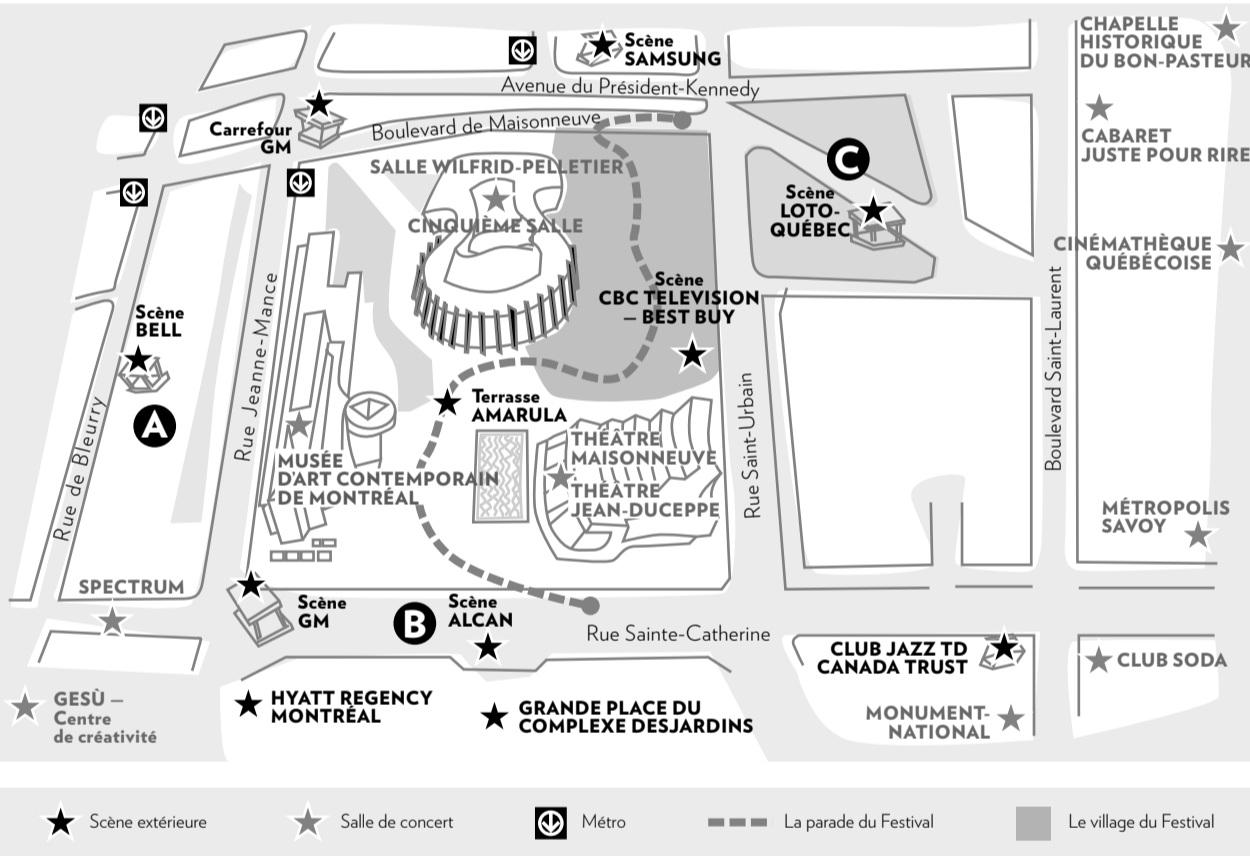
Jazz familial



La musique, c'est pour tout le monde ! Comme cette famille l'a découvert, l'an dernier, il y en a pour tous les goûts et tous les âges au centre-ville.

PHOTO ANDRÉ PICHETTE, ARCHIVES LA PRESSE ©

LE GUIDE DU FESTIVALIER



NOTRE VIRÉE

A CHEB I SABBAH & 1002 NIGHTS

Cheb I Sabbah est l'incarnation même de ce qu'on appelle «l'ethno-techno», c'est-à-dire le maillage de musiques traditionnelles avec des sons numériques. Il s'intéresse cette fois-ci aux musiques indo-pakistanaïses et nord-africaines.

> Scène Bell à 19h30

B NIKKI

Elle a 12 ans et elle serait la «réincarnation» d'Aretha Franklin - qui est pourtant encore vivante. Tout un phénomène, paraît-il. Vous ne pourriez la rater si vous assistez au spectacle des Neville Brothers puisqu'elle se produit devant le Complexe Desjardins.

> Scène Alcan à 20h et 22h30.

C SUE FOLEY

Sue Foley fait chanter sa six-cordes comme un vieux matou, mais avec plus de rondeur et un je-ne-sais-quoi de sexy. Il en va de même de sa voix franche, colorée d'une certaine gaminerie. Une autre vision du blues.

> Scène Loto-Québec à 21h et 23h

— Alexandre Vigneault

Cinq questions à Mother

On sait que Mother est un groupe originaire de Vancouver qui a un goût pour le folk décalé, pour les jeux vocaux évoquant les jingles d'une époque révolue et un sens certain du swing. Histoire d'en savoir un peu plus, on a tiré du lit le guitariste Ryan Guldemond et on a tenté de lui tirer les vers du nez.

Q Avez-vous décidé dès le départ que les harmonies vocales seraient capitales dans votre musique?

R Oui, car nous n'étions que trois au début. Trois chanteurs et une guitare. Ce mélange de voix est donc devenu, par la force des choses, un élément crucial de notre musique. Maintenant qu'on est cinq, on met plus l'accent sur les arrangements musicaux. Il y a plus d'orchestrations, bien que l'élément vocal reste primordial.

Q L'aspect ironique de vos chansons découle lui aussi des possibles jeux vocaux à trois. Était-ce prémédité ou vous avez simplement sauté sur l'occasion?

R Quand on a formé le groupe, j'avais déjà écrit quelques morceaux, mais c'est vrai que les possibilités offertes par la présence de trois chanteurs en ont inspiré d'autres. Mais je ne peux pas dire que j'ai consciemment décidé d'ajouter une part d'humour dans mes textes. J'aime jouer avec les mots et je suis plutôt cynique de nature, j'imagine que ça transparaît dans les paroles.

Q Est-ce aussi une manière de vous moquer de la musique pop?

R Il y a des éléments pop dans ce qu'on fait et aussi des éléments plus décalés qui offrent un contrepoids. Je comprends que ça peut être perçu comme un commentaire sur la musique pop, mais, encore une fois, je ne peux pas dire que c'était délibéré, que je voulais faire un commentaire sur la vacuité d'une certaine musique pop.

Q Les chansons laissent croire que vos prestations peuvent être théâtrales, est-ce le cas?

R Théâtrales? Oui, mais pas dans le sens d'une gestuelle étudiée. On forme un groupe théâtral dans notre manière énergique de présenter nos chansons. On ne fera pas de chorégraphie... à moins qu'on trouve quelque chose dans l'avion. Disons que notre théâtralité est plutôt spontanée.

Q Avez-vous le sentiment d'être à votre place dans un festival de jazz?

R On ne correspond pas au terme jazz au sens strict. Mais si jazz est une étiquette qui signifie musique originale ou expérimentale, j'imagine qu'on y a notre place. Comme j'ai fréquenté une école de jazz, il y a une influence jazz dans notre musique, dans les progressions d'accords et dans la manière d'arranger les voix. Mais notre musique n'est absolument pas propice à l'improvisation.

Propos recueillis par Alexandre Vigneault

Mother
Scène Samsung à 20h et 22h.



Jean-Pierre Zanella jouera ce soir au Gesù

PHOTO FOURNIE PAR LE FESTIVAL DE JAZZ

JEUDI 29 JUIN

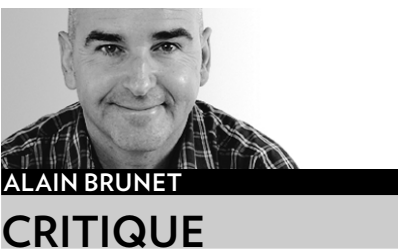
HEURE	ÉVÉNEMENT	LIEU	
11h	La Petite École du Jazz	Grande-Place du complexe Desjardins	Gratuit
Midi	Le Dixieband	Terrasse Amarula	Gratuit
13h	Accoules Sax	Terrasse Amarula	Gratuit
13h30	La Petite École du Jazz	Grande-Place du complexe Desjardins	Gratuit
16h	La place Jemma el FNA — Tribute to Charlie Parker	Cinéma-thèque québécoise	Billets
17h	Accoules sax	Scène CBC Television — Best Buy	Gratuit
17h	Matt Herskowitz	Chapelle historique du Bon-Pasteur	Billets
17h30	La parade Loto-Québec avec Zuruba	Départ scène Alcan	Gratuit
18h	A Bundle of Blues — Retour en Afrique	Cinéma-thèque québécoise	Billets
18h	David Clayton-Thomas	Spectrum de Montréal	Billets
18h	Jean-Pierre Zanella	Gesù — Centre de créativité	Billets
18h	John Zorn	Théâtre Maisonneuve — PdA	Billets
18h30	Hot Toddy	Carrefour GM	Gratuit
19h	Badi Assad	Club Soda	Billets
19h	Eric Hove Trio	Club Jazz TD Canada Trust	Gratuit
19h	John Campbell/John Trio	Scène Loto-Québec	Gratuit
19h	Sweet Dixie	Terrasse Amarula	Gratuit
19h	Willow	Savoy du Métropolis	Gratuit ¹
19h30	Biréli Lagrène avec Diego Imbert, Frank Wolf et Hono Winterstein	Théâtre Jean-Duceppe — PdA	Billets
19h30	Cheb I Sabbah and 1002 Nights	Scène Bell	Gratuit
20h	Concert d'ouverture — John Pizzarelli Big Band	Salle Wilfrid-Pelletier — PdA	Billets
20h	Mother	Scène Samsung	Gratuit

HEURE	ÉVÉNEMENT	LIEU	
20h	Nikki	Scène Alcan	Gratuit
20h	Rouge Tzigane	Scène CBC Television — Best Buy	Gratuit
20h30	The Dears Première Partie : The Besnardlakes et Jason Collett	Métropolis	Billets
21h	Eyal Maoz's Edom	Carrefour GM	Gratuit
21h	Joost Buis	Musée d'art contemporain de Montréal	Billets
21h	Le grand spectacle d'ouverture — Le Festival salue la Louisiane — The Neville Brothers	Scène GM	Gratuit
21h	Sue Foley	Scène Loto-Québec	Gratuit
22h	Erik Hove Trio	Club Jazz TD Canada Trust	Gratuit
22h	Matt Herskowitz	Chapelle historique du Bon-Pasteur	Billets
22h	Mother	Scène Samsung	Gratuit
22h	Smooth	Scène Bell	Gratuit
22h	Suzie Arioli	Spectrum de Montréal	Billets
22h30	Nikki	Scène Alcan	Gratuit
22h30	Ravi Coltrane Quartet	Gesù — Centre de créativité	Complett
22h30	Rouge Tzigane	Scène CBC Television — Best Buy	Gratuit
23h	John Roney Trio	Hyatt Regency Montréal	Gratuit ²
23h	Sue Foley	Scène Loto-Québec	Gratuit
Minuit	Phantom Power Combo Deluxe — Ralph Myerz & the Jack Herren Band — Mighty Kat	Savoy du Métropolis Club Soda	Gratuit Billets

1 Gratuit avec laissez-passer

2 Gratuit sur présentation de la Carte des Amis

Le « nouveau » trio de Brad Mehldau part le bal



ALAIN BRUNET
CRITIQUE

On ne pouvait choisir mieux pour inaugurer un festival de jazz de cette taille, c'est-à-dire le plus considérable de tous. Était devant nous hier le seul jazzman trentenaire qui puisse rallier un public aussi considérable.

Accueilli sur la scène du Théâtre Maisonneuve par André Ménard, éminence grise de la programmation au Festival international de jazz de Montréal, Brad Mehldau a dit dans un français bien intentionné que c'était pour lui un « grand honneur » de recevoir le Prix Miles-Davis, la plus haute distinction décernée par l'événement. Après avoir également remercié le public d'ici, il s'est mis à l'œuvre.

Pour les fans finis du pianiste américain, certes le plus célèbre de sa génération, l'objet de la soirée était de vérifier la soudure de son « nouveau » trio. Le remplacement par Jeff Ballard du batteur Jorge Rossy, membre du trio originel, n'était-il pas tout à fait concluant sur *Day Is Done*, paru en 2005? La soudure, en ce qui me concerne, n'était pas parfaite comme on le constate encore sur le tout frais *House On Hill*, mis en vente mardi, et qui fait état de la dernière session d'enregistrement avec Jorge Rossy.

Or voilà, une année de scène a considérablement raffermi le son du « nouveau » trio. Jeff Ballard, que l'on a vu à plusieurs reprises sur les scènes montréalaises (notamment avec le pianiste panaméen Danilo Perez), a déjà imposé sa personnalité. Technique hallucinante, polyrythmes parfaitement exécutés, superbe jeu de caisse claire ou de cymbales, swing parfait, groove parfait, légèreté et pesanteur, créativité à reven-



En ouverture du festival, Brad Mehldau a encore une fois fait vibrer son public hier soir au Théâtre Maisonneuve.

PHOTO PATRICK SANFAÇON, LA PRESSE ©

dre. S'est d'ailleurs installé un dialogue exemplaire entre percussions et claviers, ce qu'on observait rarement dans l'« ancien » trio de Mehldau.

C'est dire que Jeff Ballard a parfaitement saisi les enjeux de cette trinité d'exception, il forme d'ailleurs un tandem d'enfer avec le contrebassiste Larry Grenadier, irremplaçable jusqu'à nouvel ordre. Et particulièrement brillant en tant que soliste sur *Day Is Done*, signée Nick Drake - également le titre du premier album avec Ballard. Ainsi, cette section rythmi-

que de rêve a pu soutenir son leader qui s'est montré parti-

Encore une fois, on ne pourra dire que Mehldau se prend pour acquis, qu'il manque de rigueur, encore moins qu'il livre des performances paresseuses et peu créatives. Encore une fois, on vous dira que son public a vibré hier.

culièrement brillant dans une version de *All The Things You Are*, modernisée et superbement

déconstruite. La première partie s'est terminée par un autre

classique de Jerome Kern, *The Folks Who Live on the Hill*. D'un raffinement!

Lors d'un épisode consacré à Monk en deuxième partie, on a une fois de plus constaté que Brad Mehldau trouvait d'avantage sa singularité sur le terrain des standards qu'il sait si bien choisir. Qu'ils soient tirés du répertoire « normal » ou d'un répertoire pop qui a fait sa renommée, les pièces revues par Mehldau font inmanquablement l'événement.

Ses propres compositions (dont deux inédites hier), elles, ne transgressent que rarement les fondements du jazz moderne; toute la créativité et l'élégance du pianiste se déploient dans les improvisations individuelles ou collectives. Dans ces esthétiques jazzistiques et classiques qui ne cessent de s'interpeller.

Au premier rappel, la reprise de *She's Leaving Home*, une des plus grandes ballades « beatlesques », a été une autre occasion de bonheur collectif. Bien sûr, nous connaissons désormais Brad Mehldau, ses visites fréquentes à Montréal et la couverture médiatique dont il est l'objet amoindrissent l'effet de surprise... La lune de miel est terminée? *So what?* Amorcé autour de 18h, le concert s'est terminé à presque 21h30. On appelle ça une relation durable!

Encore une fois, on ne pourra dire que Mehldau se prend pour acquis, qu'il manque de rigueur, encore moins qu'il livre des performances paresseuses et peu créatives. Encore une fois, on vous dira que son public a vibré hier. À n'en point douter.

Juste à côté, c'est-à-dire au théâtre Jean-Duceppe, un certain guitariste manouche brisait la glace, Biréli Lagrène donnait la première de cinq performances de haute volée. Un tantinet cabotin (et peut-être mal préparé) lorsque seul avec sa Gibson L5, le musicien français a quand même étourdi ses fans de sa mirobolante technique avant d'accueillir son compatriote, l'accordéoniste Richard Galliano.

C'était reparti pour une 27^e année de jazz estival à Montréal.

Deux monstres sacrés... et Zanella



★★★ ½

Jean-Pierre Zanella
Villa-Lobos Antonio C. Jobim
Effendi

Féru de culture brésilienne, le saxophoniste (alto et soprano) Jean-Pierre Zanella s'attaque ici à deux monstres sacrés de sa seconde patrie: les compositeurs Heitor Villa-Lobos et Antonio Carlos Jobim. Associé à la musique classique (écrite, en tout cas), Villa-Lobos a composé une somme hallucinante d'œuvres contemporaines (près d'un millier !) imprégnées des multiples folklores du pays, tandis que Jobim fut parmi les musiciens fondateurs de la bossa nova, un style populaire (souvent associé au jazz) qui n'a pas pris une ride depuis sa création à la fin des années 50. Zanella a entrepris d'en faire du jazz moderne avec ses meilleurs alliés : le pianiste James Gelfand, le contrebassiste Michel Donato, le bassiste Norman Lachapelle, le batteur Paul Brochu et autres invités. Pour Villa-Lobos, Zanella en a essentiellement repris les extraits d'œuvres pour ainsi les réharmoniser et les injecter dans un contexte rythmique propice au jazz moderne, à l'improvisation. Ce qui est particulièrement réussi dans *Exploração*, un peu moins à d'autres moments... Quant aux musiques de Tom Jobim (Aguas de Março, Modinha, Dindi, Olha Maria), elles se sont mariées au jazz dès leur jeune âge, cette fusion nous semble plus naturelle... bien que Zanella ait eu la bonne idée d'éviter les tubes sauf *Aguas de Março*. À entendre sur scène aujourd'hui au Gesù, 18h.

La cohésion du jazz

Villa-Lobos difficile à jazzifier

APPUYEZ VOTRE FESTIVAL

ACHETEZ LA CARTE DES AMIS ET SON DC

LES PROFITS DE LA VENTE DE LA CARTE DES AMIS ET DE SON DC VONT EXCLUSIVEMENT AU FINANCEMENT DES ACTIVITÉS GRATUITES SUR LE SITE DU FESTIVAL.

SEULEMENT 12\$ (PLUS TAXES)

PARTICIPEZ ET VOUS POURRIEZ GAGNER : GRAND PRIX :

Votre choix parmi 4 options :
A- Pontiac Torrent 2006 B- Pontiac cabriolet G6 2006
C- Chevrolet coupé Cobalt SS suralimenté 2006 D- Chevrolet HHR 2006

UN COMPTE D'ÉPARGNE de 5000\$

DEUX MONTRES DE LUXE, d'une valeur de 4500\$

UN VOYAGE EN ITALIE, d'une valeur de 4000\$

UN CELLIER contenant 105 bouteilles de vin, d'une valeur de 3500\$

ESCAPADE DE 4 NUITS pour deux personnes, d'une valeur de 3000\$
2 nuitées au Château Frontenac de Québec ainsi que 2 nuitées à l'Auberge des 21 à Ville de La Baie

ENSEMBLE HAUTE TECHNOLOGIE, d'une valeur de 2500\$

CINQ CARTES-CADEAUX, d'une valeur de 500\$ chacune

VOYAGE À LA NOUVELLE ORLÉANS, d'une valeur de 1899\$

FORFAIT AU COMPLEXE DU LAC-LEAMY, d'une valeur de 1500\$

UNE RADIO SATELLITE XM - Accès à 100 chaînes XM, d'une valeur de 650\$

La compilation jazz édition 2006 du Festival est offerte par

La Carte des Amis offre un accès exclusif gratuit aux Jam Sessions MOVADO
(18 ans et plus) Hôtel Hyatt Regency Montréal

PRIVILÈGES EXCLUSIFS Offerts par GRATUITS SUR LE SITE DU FESTIVAL !

Les règlements sont disponibles dans tous les points de vente de la Carte des Amis situés sur le site du Festival sur le site web www.montrealjazzfest.com ou à l'adresse suivante : 400, boul. de Maisonneuve Ouest / 9^e étage, Montréal (Qc) H3A 1L4

GM
Canada
General Motors présente le
FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL

en collaboration avec
ALCAN
27^E ÉDITION
29 JUIN AU 9 JUILLET 2006

LE FESTIVAL EST COMMENCÉ!

TOUS LES JOURS DE MIDI À MINUIT JUSQU'AU 9 JUILLET


18 h LES GRANDS CONCERTS **TD** Canada Trust
THÉÂTRE MAISONNEUVE - PDA
175, Sainte-Catherine O.



DEMAIN SOIR
DEE DEE BRIDGEWATER
J'AI DEUX AMOURS
30 JUIN

UN CONCERT DE SOLIDARITÉ À NOS AMIS LOUISIANAIS

LE GRAND SPECTACLE D'OUVERTURE
LE FESTIVAL SALUE LA LOUISIANE
AVEC LE GROUPE PHARE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS
LOUISIANA REBIRTH

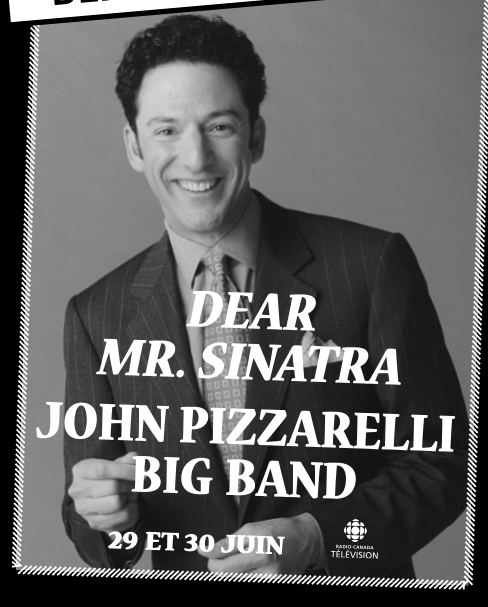


GRATUIT CE SOIR 21 H
rue Sainte-Catherine
angle Jeanne-Mance

THE NEVILLE BROTHERS

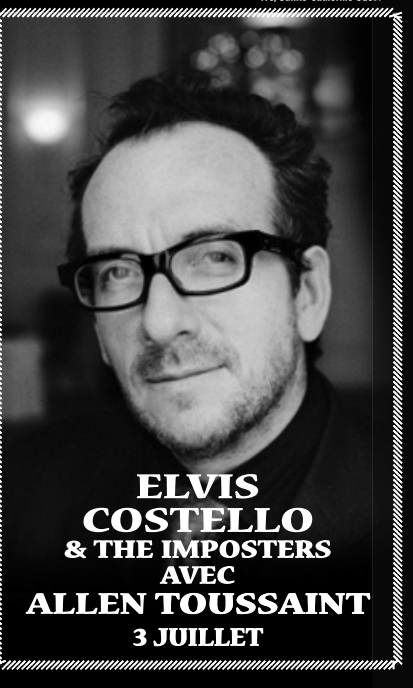
SCÈNE **GM** rue Sainte-Catherine angle Jeanne-Mance **29 JUIN**
Métro Place-des-Arts

CONCERT D'OUVERTURE CE SOIR
SUPPLÉMENTAIRE DEMAIN SOIR



DEAR MR. SINATRA
JOHN PIZZARELLI
BIG BAND
29 ET 30 JUIN

20 h PLEINS FEUX **GM**
SALLE WILFRID-PELLETIER, PDA
175, Sainte-Catherine O.



ELVIS COSTELLO & THE IMPOSTERS
AVEC
ALLEN TOUSSAINT
3 JUILLET

20 h 30 RYTHMES HYATT REGENCY MONTRÉAL **MÉTROPOLIS**
59, Sainte-Catherine E.


LA NUIT DU FUNK AVEC LE SAXOPHONISTE DE JAMES BROWN ET DES MEMBRES DE SLY & THE FAMILY STONE



PREMIÈRES PARTIES: THE BESNARD LAKES ET JASON COLLETT DE BROKEN SOCIAL SCENE

CE SOIR
THE DEARS
29 JUIN


DEMAIN SOIR
FAMILYSTONE EXPERIENCE
et **MACEO PARKER**
30 JUIN



PROGRAMME DOUBLE
CE SAMEDI
BEDOVIN SOUNDCLASH
CAT EMPIRE
1^{ER} JUILLET



PREMIÈRE PARTIE: PAPADUKE



CE SOIR
JESSE COOK
3 JUILLET, 18 H ET 21 H 30
FORMULE CABARET: PLACES ASSISES

19 h VOIX DU MONDE **Bell**
1225, boul. Saint-Laurent




CE SOIR
BADI ASSAD
29 JUIN

CE DIMANCHE
PREMIÈRE PARTIE: SHANE PHILIPS
CORINNE BAILEY RAE
2 JUILLET




Enregistré par **TV5**
Diffusion dimanche le 30 juillet 2006 à 20 h 30



PARIS BAMAKO
AMADOU ET MARIAM
BA CISSOKO, ELECTRO BAMAKO
5 JUILLET

LE CÉLÈBRE GROUPE MOTOWN SUR SCÈNE À MONTRÉAL!



THE COMMODORES
6 JUILLET

COMPOSITEUR DE LA TRAME MUSICALE D'AMÉLIE POULAIN, DE GOODBYE LENINE ET DE SON NOUVEL ALBUM LES RETROUVAILLES



PREMIÈRE PARTIE: FINAL FANTASY
PROJET SOLO DE OWEN PALLETT,
EMINENT GUITARISTE DE
ARCADE FIRE

YANN TIERSEN
FORMULE CABARET: PLACES ASSISES
8 JUILLET

UN PROGRAMME INÉDIT DE TEX MEX, WESTERN, MARIACHI ET POST-ROCK.



LE PARTY DE CLÔTURE DU FESTIVAL AVEC
CALEXICO
ET LES MARIACHIS
LUZ DE LUNA
9 JUILLET, 20 H

capité par **LESANZ MUSIQUE 100.7**




MOLLY JOHNSON QUARTET
3 JUILLET

PROGRAMME DOUBLE
COMPLET
KATIE MELUA
DENZAL SINCLAIRE
5 JUILLET



18 h LES COULEURS **SAO**



CE SOIR
BILLETS EN VENTE À LA PORTE
CHANTEUR DE BLOOD SWEAT AND TEARS
DAVID CLAYTON-THOMAS
29 JUIN

DEMAIN SOIR
GOMEZ
30 JUIN



CE SAMEDI
capité par **LESANZ MUSIQUE 100.7**
BAABA MAAL
1^{ER} JUILLET



mix 96 **CIAD**



PREMIÈRE PARTIE: JEHRO
SEU JORGE
3 JUILLET

SPECTRUM DE MONTRÉAL 318, Sainte-Catherine Ouest



avec la participation de Richard Reed Parry et Sarah Neufeld de Arcade Fire
THE BELL ORCHESTRE
6 JUILLET

KONONO #1
7 JUILLET



22 h 30 JAZZ DANS LA NUIT



CE DIMANCHE
DANIEL MILLE
2 JUILLET

CE SAMEDI
JOELLE LEANDRE AVEC
MATTHEW SHIPP
5 JUILLET



CE SAMEDI
STEFON HARRIS & BLACKOUT
7 JUILLET



GESU - CENTRE DE CRÉATIVITÉ
1200, rue de Bleury



CE SAMEDI
DON BYRON
IVEY-DIVEY TRIO
8 JUILLET

22h JAZZ BEAT **TD** Canada Trust
présenté par **94.5** jazz beat



CE SOIR
SUSIE ARIOLI
29 JUIN

SPECTRUM DE MONTRÉAL
318, Sainte-Catherine Ouest



DEMAIN SOIR
PHAROAH SANDERS QUARTET
30 JUIN

18 h JAZZ D'ICI **LA PRESSE**

1^{ER} JUILLET **CE SAMEDI!**
JULIE LAMONTAGNE TRIO

3 JUILLET
CHRISTINE JENSEN QUINTET

GESU - CENTRE DE CRÉATIVITÉ
1200, rue de Bleury

5 JUILLET
JOEL MILLER MANDALA AVEC INVITÉ
SPÉCIAL CHOIR EFFUSION

6 JUILLET
FRÉDÉRIC ALARIE
SOUS HÔTE-TENSION

Minuit LES NUITS **Heineken**

29 JUIN



CE SOIR
RALPH MYERZ & THE JACK HERREN BAND
MIGHTY KAT

30 JUIN



DEMAIN SOIR
PLASTER
D.J. KOBAL

1^{ER} JUILLET



CE SAMEDI!
BAUCHKLANG
SOULSISTA

BILLETTERIE
ACHATS EN PERSONNE AU
GUICHET CENTRAL DU FESTIVAL
RUE SAINTE-CATHERINE DEVANT LA PDA

ET AU GUICHET DU
SPECTRUM DE MONTRÉAL
318, RUE SAINTE-CATHERINE OUEST
(514) 908-9090

ACHAT PAR TÉLÉPHONE
OU INTERNET:

TICKETPRO
1-800-363-3636
www.ticketpro.com

ACHAT DANS LES SALLES OÙ LES CONCERTS ONT LIEU:

PLACE DES ARTS **SAO**
(514) 842-2112 OU 1 866 842-2112
www.pda.qc.ca • (514) 790-1245

CLUB SODA: (514) 908-9090

GESU - CENTRE DE CRÉATIVITÉ:
(514) 790-1245 • (514) 861-4036

SPECTRUM / MÉTROPOLIS: (514) 908-9090

PROGRAMMATION COMPLÈTE ET
RENSEIGNEMENTS:

Info Jazz Bell
514 871-1881 1 888 515-0515
www.montrealjazzfest.com

SAO **Canada Trust** **LOTO QUÉBEC** **Bell**

SAMSUNG **BEST BUY** **MOLSON DRY** **cectv** **RADIO-CANADA TELEVISION**

Canada Montréal **Montréal** **Québec**

THE DEARS

De la lutte des classes à la promo

PHILIPPE RENAUD
COLLABORATION SPÉCIALE

Dimanche dernier, les Montréalais de The Dears partageaient une scène du Wireless Festival de Londres avec Depeche Mode et Goldfrapp; le lendemain, le groupe, qui s'est fait connaître là-bas grâce au mélancolique *No Cities Left*, se produisait à nouveau dans une salle comble de la capitale anglaise.

The Dears participera ce soir à son premier Festival de jazz pour présenter aux fans quelques-unes des chansons de l'album *Gang of Losers*, à paraître au mois d'août, un nouvel effort que le leader Murray Lightburn présente comme une sorte de rupture avec le son riche et orchestral du groupe.

Les six années de travail ont fini par porter leurs fruits. Pendant que toute l'attention médiatique était portée sur Arcade Fire, un second groupe de rock nouveau d'ici brûlait les planches d'Amérique et d'Europe. Le groupe montréalais, émule de The Smiths (d'où le sobriquet « Black Morrissey » dont Lightburn s'est vu affubler), a écoulé plus de 100 000 exemplaires de ce *No Cities Left* qui figurait au palmarès des bons coups de l'année 2003 chez les représentants de la presse musicale canadienne.

Mais nous voilà en 2006, et la conjoncture pop est bien différente, convient Murray Lightburn : « Je sais, c'est fou, tous ces nouveaux groupes rock qui sortent de nulle part, réagit-il. *It's freakin' me out!* C'est comme si nous étions des vieux routiers, tout d'un coup. Je ne sais pas si, dans cette optique de "savourer du mois", The Dears est périmé ou non... Mais en jetant un œil à mon horaire de promo, je ne devrais pas trop m'en soucier! »

C'est à Paris, en pleine tournée de promotion, qu'on a finalement attrapé Murray Lightburn, principal auteur et chanteur des Dears. « J'arrive de Munich, et il a déjà

fallu que je change deux fois d'hôtel à Paris », raconte-t-il en rigolant du pépin logistique.

En privé, Lightburn est semblable à ce qu'il dégage sur scène: relax, mystérieux, voire un peu brumeux dans ses propos. La seule différence entre ses deux personnalités (sur et hors scène), c'est l'humeur. Il est franchement assez drôle, plutôt éloigné du cliché de poète noyé dans son spleen qu'il laisse un peu l'impression d'être à travers les chansons du groupe.

Il a la voix usée à force d'accorder plusieurs entrevues par jour aux mensuels spécialisés d'Europe, mais c'est de bon cœur qu'il prend quelques nouvelles de Montréal. À nous d'en demander à propos des chansons de ce nouvel album, que le groupe a dévoilées en primeur aux Montréalais lors d'un concert-surprise au Club Lambi, il y a quelques semaines. « C'est très différent de ce qu'on a pu faire auparavant, répète-t-il pour la énième fois de la journée. Plus direct et concis. Je ne dirais pas que c'est plus rock. Ça rocke, mais c'est pas plus rock, juste un peu plus tough qu'avant. »

Enregistré de manière plus naturelle et spontanée que *No Cities Left*, l'album studio précédent (un EP et un disque en concert sont parus depuis), ce nouvel album soulève encore des thèmes lourdauds. « J'écris à propos de quoi? Hmm... Les sujets habituels des Dears, la peur, la mort, la haine, l'amour, répond Lightburn. On m'a fait remarquer qu'il était peut-être plus politique, parce que cet album soulève plusieurs questions à propos de la religion, de la race, des classes sociales, ces choses qui divisent notre société. Mais c'est davantage une réflexion qu'un commentaire. Je pense que les questions que soulèvent les chansons sont des questions qu'on se pose tous. »

Le mystère de la musique des Dears repose en entier dans



Poignants sur scène, les Dears abordent des sujets graves sans tomber dans le pathos.

cette réponse de son chanteur. Le groupe, poignant sur scène, aborde des sujets graves sans tomber dans le pathos. Il n'y a rien de facile dans le son du groupe, en dépit de ses références évidentes à la pop anglaise classique des années 80 et 90. Et c'est sur scène que The Dears se montre le plus sensible et cohérent.

« Nos premiers concerts depuis l'été dernier, ceux qu'on a donnés depuis le festival Coachella il y a quelques semaines, avaient l'air d'avoir touché les fans. Mais c'était dur – on ne sonnait pas encore tout à fait comme un groupe encore, la scène nous a manqué. J'espère que lorsqu'on passera au Festival de jazz, l'expérience des premiers

concerts auront fait leur effet. On est en plein apprentissage, avec nos nouveaux instruments et nos nouvelles chansons »

En attendant le spectacle de ce soir, les fans des Dears peuvent déjà entendre un extrait de *Gang of Losers*, *Whites Only Party*, sur la page MySpace du groupe: www.myspace.com/thedears

PHOTO FOURNIE PAR LE FESTIVAL DE JAZZ DE MONTRÉAL.

SCÈNE LOTO-QUÉBEC

Spectacles blues
PARC FRED-BARRY

JEUDI 29 JUIN



Sue Foley 21 h et 23 h

Considérée comme l'une des figures de proue du blues canadien, elle s'impose comme auteure-compositrice, vocaliste et guitariste. Elle a su ajouter une touche rock and roll à ses compositions uniques. À la mi-trentaine, cette talentueuse artiste, originaire d'Ottawa, compte plus de 20 ans de carrière. Elle a déjà travaillé avec les grands tels John Lee Hooker, B.B. King, Clarence « Gatemouth » Brown, Buddy Guy, Joe Cocker, Tom Petty, The Neville Brothers et Jonny Lang.

John Campbell John Trio 19 h

Originaire de la Nouvelle-Écosse, il est reconnu pour son jeu spectaculaire à la guitare slide. Son blues rock est influencé par des artistes comme Duane Allman, Sonny Landreth et George Thorogood.

UN
RENDEZ-
VOUS



LE PLAISIR
D'ÊTRE ENSEMBLE

GM

Canada

General Motors présente le

FESTIVAL
INTERNATIONAL
DE
JAZZ
DE MONTRÉAL

en collaboration avec



ALCAN

Tous les jours avec Zuruba

La Parade Loto-Québec

du 29 juin au 9 juillet, à 17 h 30, départ devant le complexe Desjardins

JAZZ

OSM / Schoenberg moins Mozart

CLAUDE GINGRAS CRITIQUE

Curieux, quand même, que le meilleur moment du premier «Mozart Plus» de l'été n'ait rien à voir avec le compositeur...

Un moment heureusement assez long: 30 minutes exactement, soit la durée de Verklärte Nacht (ou «Nuit transfigurée»).

Louis Lortie, qui reprenait hier soir son intégrale des 27 Concertos pour piano de Mozart entreprise en 2003 comme soliste dirigeant du piano, s'était réservé en fin de programme une œuvre comme chef à part entière.

Il était clair que le gros des répétitions avait porté sur le Schoenberg. D'ailleurs, Lortie avait éliminé l'un des deux concertos qu'il devait jouer, ne retenant que le K. 453.

ception de quelques petites fautes au clavier et de quelques légers écarts entre celui-ci et l'orchestre réduit, ce fut là un Mozart acceptable. Mais je n'aurais pas voulu entendre deux concertos de ce niveau.

L'acoustique de Notre-Dame à moitié remplie ne flatte pas la voix et le soprano d'Hélène Guilmette y paraissait petit et pincé.

La chanteuse s'était manifestement ménagée pour le «Et incarnatus est» de la Messe K. 427, qui est l'une des pages les plus redoutables de toute la production mozartienne.

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL. Chef invité et soliste: Louis Lortie, pianiste, et Hélène Guilmette, soprano.

Programme: Récitatif et air de Ilia: «Solitudini amiche... Zeffiretti lusinghieri», de l'opéra Idomeneo, Re di Creta, K. 366 (1781) - Mozart Concerto pour piano et orchestre no 17, en sol majeur, K. 453 (1784) - Mozart

SIMPLE PLAN

Rock contre équipements médicaux

PAUL JOURNET COLLABORATION SPÉCIALE

Après plus de six millions d'albums vendus et plusieurs mois de tournée mondiale, Simple Plan retourne enfin au bercail.

Le samedi 2 septembre, le groupe y livrera son premier concert dans sa ville natale. Le centre commercial Centropolis se transformera alors en centre de rock.

En affaires, tout est question de contacts. Et cette histoire ne déroge pas à la règle.

«L'oncle de notre batteur Chuck siège au conseil d'administration de la Fondation. Il nous a approchés pour jouer un concert. On s'est dit: "pourquoi pas?" C'est facile pour nous.

En effet, les coffres de la Fondation risquent de se renflouer. La scène extérieure peut accueillir 40 000 personnes.

Mais Pierre Bouvier tempère les attentes. «Attirer 40 000 personnes, c'est très ambitieux. C'est presque le double du Centre Bell. Si on réussit à vendre tous les billets, je serai très content.»



Les membres de Simple Plan ont rapidement accepté la proposition de la Fondation de la Cité de la Santé de Laval.

le site. Le comité organisateur sacrifiera ces délicieux symboles du rock'n'roll pour mieux promouvoir la santé.

«Nous n'offrirons que des jus, de l'eau et des produits santé», explique Marie-Josée Lavallée, présidente du conseil d'administration de la Fondation.

Simple plan pour aider

Ce concert poursuit l'engagement social de Simple Plan. La troupe a formé en décembre dernier sa propre fondation pour aider de bonnes œuvres.

«On amasse de l'argent pour la verser à des bonnes causes. Par exemple, on a collaboré avec Jeunesse J'écoute et Sennheiser, une compagnie allemande qui permet aux malentendants de bien entendre nos concerts.

des hôpitaux en région pour rencontrer de jeunes malades. Ça nous a beaucoup touchés. On profite de notre nouveau pouvoir. Quand on parle, les gens écoutent.

Quelques chiffres

«D'abord, on écrit le troisième album. On va ensuite l'enregistrer avec Bob Rock, sûrement à Montréal. Il devrait sortir au début 2007.

voilà! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

THÉRÈSE PARIEN COLLABORATION SPÉCIALE

18H30 TVA SUCRÉ SALÉ Invitée: Michèle Barbara-Pelletier.

19H EV BD CITÉS Dans les rues du Vieux-Québec, l'animateur Tristan Demers rencont...

19H30 TQS CINÉMA SUSPENSE: TUNNEL DE L'ENFER À la suite d'un accident survenu dans le tunnel qui relie Manhat...

19H30 RDS EN ROUTE VERS LES QUARTS DE FINALE Ça se corse à la Coupe du Monde 2006.

20H SRC PERDUS L'agression de Sun fait monter d'un cran la tension dans le groupe.

21H TVA DESTINATION NOR'OUEST Les téméraires poursuivent leur route dans la baie Georgienne...

21H SRC BONNS BAISERS DE FRANCE France Beaudoin reçoit Sophie Prigent, Dieudonné, Lynda Thalie et Michael Fortier.

Table of TV programming with columns for channel, time, program name, and ratings (BEV, VD, VDO).